

Parole libérée, la femme délivrée des tabous veut se faire entendre ! Il s'agit d'écouter ce que les principales intéressées, les femmes, mais pas seulement, les hommes aussi, ont à dire sur un sujet trop vite écarté: la ménopause

L'an deux mille a marqué un moment historique du *Poche* : la création en francophonie (04/2000) des fameux *Monologues du Vagin* d'Eve Ensler par Fanny Cottençon, suivie par d'autres comédiennes-interprètes et par une version "black". Ensuite, plus près de nous (11/2016) il y eut "*Volcan, une histoire du clitoris*". Les tabous tombent ! Voici une nouvelle et intelligente exploration du corps de la femme, surtout du regard porté sur elle, par les autres et par elle-même.

C'était aussi, en 2000, la découverte d'une certaine forme de théâtre, non pas du pur "théâtre documentaire", mais du théâtre qui se base sur le réel, sur le témoignage, et qui, sans le trahir, le soumet aux lois du théâtre. Une formule particulièrement appropriée au sujet. C'est ainsi que la pièce propose une fausse fin, un bonus : après saluts et bravos bien mérités, la lecture d'un témoignage (anonyme) déposé sur le site web du théâtre, soit un autre éclairage - et différent à chaque représentation - que la fiction ludique qui a été proposée au public.

Sur scène, Marie-Paule Kumps, Serge Demoulin et Dominique Pattuelli, celle-ci co-auteure avec Caroline Safarian, elle aussi metteuse en scène, composent un trio féminin, le mâle sachant "faire la femme" avec subtilité ou redevenir homme qui essaie de les comprendre, le plus souvent en tenues décontractées, mais utilisant également des masques énigmatiques de Laurence Hermant.

Pas de plaidoyer féministe ? C'est une bonne dose d'humour et de positivisme qui saupoudre cette pièce, laissant le public à ses conclusions... Elle se compose de plusieurs scènes courtes inspirées par la cinquantaine de témoignages recueillis auprès de mères de famille ou de femmes actives en société.

En exemples: la PDG qui assume avec cran un petit "désagrément", une femme et son époux qui découvrent sur le tard la sexualité, une calculatrice qui évalue le coût total d'années de menstrues, ou cette confrontation imaginaire et drôle entre une sexologue, un gynécologue et une représentante en pharmacie, qui débattent sur le grand sujet et ses à-côtés, délicats ou pratico-pratiques: l'image de la femme actuelle, son épanouissement sexuel, la cible qu'elle est devenue pour les lobbies médicaux et pharmaceutiques.

La scénographie d'Olivier Wiame est belle dans sa simplicité. Une lune, immense (vidéo de Lionel Ravira), occupe le plateau, le concédant seulement à un petit praticable. Elle est très changeante car: quatre phases de la lune, quatre saisons, quatre épaves dans la vie d'une femme. En dépit de toute contestation scientifique, la lune influence la femme, représente la femme

Selon certaines théories non occidentales: Printemps-été: premières lunes et cycles menstruels avec le pouvoir de la femme: enfanter - Automne: ménopause, développement de son potentiel intuitif, accomplissement de son être - Hiver: vieillesse, repos et méditation (donc ces deux saisons sont deux états qui devraient être distincts alors qu'on les associe trop volontiers).

Chez nous, on met en avant les désagréments - inévitables parait-il - des menstrues comme de leur suppression, la ménopause: sautes d'humeur, fatigue, sécheresse, bouffées de chaleur...Ce serait presque du même ordre que celui, millénaire et fataliste, qui a dit: "*Tu enfanteras dans la douleur*", alors oui, il y a bien "plaidoyer" sous-jacent pour faire évoluer les choses, le premier pas étant d'en discuter. Le théâtre a, aussi, cette fonction de favoriser la réflexion...